

Nelson Mandela

Par Laurent Lapierre

Laurent.lapierre@hec.ca

<http://www.hec.ca/pages/laurent.lapierre/>

On vient de célébrer le 90^e anniversaire de Nelson Mandela. On n'a pas tari d'éloge à son endroit. Les leaders de couleur, même lorsqu'ils ne faisaient pas partie de la minorité visible dans leur pays, ont payé cher de s'être opposés à leurs colonisateurs.

Gandhi a fait de la prison plusieurs fois. Plus près de nous, Nelson Mandela a été un exemple pour plusieurs, mais il a passé plus du quart de sa vie en prison.

Nelson Mandela est né en 1913 dans la région rurale d'Umtata, en Afrique du Sud. Fils du conseiller national des chefs de la tribu Tembu, il renonce à ses droits héréditaires de chef pour poursuivre un diplôme de droit à l'université.

En 1940, devenu un activiste politique, il en profite pour organiser une grève étudiante, ce qui précipita son expulsion de l'université de Fort Hare. Il fut donc forcé de déménager près de Johannesburg où il travailla dans les mines tout en poursuivant ses études de droit par correspondance. Il finira par obtenir son diplôme.

À l'âge de 24 ans, il joint le congrès national africain (ANC), un groupe qui a pour but d'établir les droits politiques et sociaux de la population noire d'Afrique du Sud. Il dénonce activement la politique de l'apartheid.

Par son intelligence et son engagement envers la liberté, ce leader et l'ANC organisèrent des grèves dans le milieu ouvrier au cours des années 1940, 50 et 60. Leurs efforts rencontrèrent la résistance de la part des représentants du gouvernement, dominé par la population blanche. Plusieurs furent torturés et le sang de nombreux combattants coula.

Nelson Mandela fut arrêté et accusé de trahison. En 1964, la sentence tombe : prison à vie! Il fut transporté à Robben Island, une prison non loin de Cape Town, où plusieurs années de durs travaux forcés minèrent considérablement sa santé. On peut maintenant visiter cette île qui est devenue une sorte de lieu de pèlerinage en hommage à la liberté, à l'affranchissement et à ce grand leader du XX^e siècle. Ce sont ses anciens compagnons de cellules qui nous servent de guides.

Pendant les 27 ans passés en prison, Mandela a eu le loisir, si on peut s'exprimer ainsi, de réfléchir sur les fondements de la nature humaine et sur l'importance du temps pour arriver à des changements durables. Il a écrit : « Nous devons utiliser le temps avec sagesse pour arriver à réaliser pleinement qu'il est toujours une puissance pour faire le bien ! »

Mandela aussi eu le temps d'approfondir le danger des fantasmes de toute puissance qui nous animent lorsqu'on se retrouve dans une situation de pouvoir ou de leadership. Cette réflexion a sans doute permis qu'il ne soit pas tenté par la vengeance. En s'inspirant du discours présidentiel

Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 30 juin 2008.

inaugural de Mandela, le 10 mai 1994, au cours duquel il insistait sur l'importance de s'affranchir de ses peurs, Marianne Williamson a écrit un paragraphe qui est souvent attribué à Mandela. Il est question de la peur de dépasser les limites et de poser des gestes irréparables.

«Ce qui nous fait le plus peur ce n'est pas d'être inadéquat. Nous sommes plutôt effrayés parce que nous pressentons en notre for intérieur que notre puissance est sans limite. Notre Lumière nous effraie bien plus que notre ombre. Nous nous demandons : qui suis-je pour être brillant, formidable, talentueux et merveilleux ? En fait, qui es-tu pour *ne pas* être ? ...En nous libérant de notre propre peur, notre seule présence libère automatiquement les autres.»

Une compréhension pénétrante de ces deux pôles de notre réalité psychique que sont l'ombre et la lumière est essentielle et peut prendre du temps de réflexion. Dommage que tant de personne continuent de chercher uniquement dans la lumière la vérité du leadership alors qu'il faudrait aussi chercher du côté de l'ombre.

Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 30 juin 2008.